

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, rue Quatre-Chapeaux, 7, au 2°. — A PARIS, rue du Croissant.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 30 janvier. — Dans la discussion de l'infail-
libilité papale, un évêque a soulevé assez mal à propos
une question historique...

De 1159 à 1181, cinq papes régnaient en même
temps, Alexandre III, Victor III, Pascal III, Calixte III
et Innocent III...

Naturellement, ils s'anathématisaient et s'excom-
muniaient à qui mieux mieux...

Tous étaient-ils infailibles? — Un seul? — Le-
quel?

TRÉBIZONDE, 1^{er} février. — Un saint marabout
parcourut nos montagnes, annonçant qu'il va cons-
truire un chemin de fer qui mènera, au plus court,
droit en plein paradis de Mahomet...

Nos paysans souscrivent en masse...

ROCHE-TECHVIN (Mongolie), 2 février. — Le grand
Lama vient de faire éclater sa puissance...

Il s'est tué, en s'ouvrant le ventre... Mais le len-
demain, il est ressuscité...

Les Mongols sont pleins de joie...

MONT-RÉAL, 3 février. — Un prêtre vient de tuer
un enfant en le baptisant...

Sous prétexte que c'était un enfant naturel, il l'a
plongé trois fois dans l'eau froide.

On a eu beau envelopper le pauvre innocent dans
des peaux de castor, il est mort...

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 4 février. — Une vive discussion vient de
s'engager dans la 3^e congrégation, au sujet de l'ex-
communication solennelle lancée, au commencement
du XVIII^e siècle, contre les chenilles qui désolaient
toute cette contrée...

« Il faut la retirer, » opinent quelques-uns... « Mais
le printemps approche! » s'écrient d'autres...

La question est grave!
— Un marchand de comestibles vient d'inventer un
nouveau fromage...

Le fromage romain du concile.
Ce pieux produit est fait avec le lait de la mule du
pape!

(Agence indépendante.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

La Géologie selon la Libre-Pensée.

Dimanche, 6 février, à une heure précise,
M. Legouër donnera sa deuxième conférence
dans la salle Valentino: il traitera du mon-
de après le déluge, de la formation des
premières sociétés.

Cette réunion sera publique et gratuite...

Nous engageons nos amis à se rendre à
ces conférences scientifiques qui intéressent
vivement la Libre-Pensée... Ce n'est pas à
la façon de Moïse et consorts que M. Le-
gouër fait l'histoire des diverses transforma-
tions de notre globe...

Il est un des représentants de cette science
moderne qui a su se débarrasser de l'hypo-
thèse funeste d'un Dieu créateur et souve-
rain maître...

La géologie ne date que d'hier, mais déjà
elle est robuste... Dès sa naissance, elle a
porté un défi formel aux genèses prétendues
sacrées et les a convaincues d'ignorance et
d'erreur.

Il y a trois siècles, un pauvre enfant du

peuple, un simple potier, Bernard Palissy
déterra par hasard quelques débris fossiles.
En les étudiant, il entrevit ces couches
successives qui ont précédé d'une centaine
de millions d'années l'apparition de l'homme
sur le globe terrestre...

Bernard osa parler de ses conjectures,
mais sa parole fut couverte par des huées
générales... et si intenses furent les noirs
préjugés, qu'en plein XVIII^e siècle, Voltaire
lui-même put railler le nouveau Christophe
Colomb...

Il y a une quarantaine d'années, le germe
découvert par l'enfant du peuple, passant
incorruptible par-dessus les huées et les
sarcasmes, vint se fixer dans le cerveau de
notre grand Cuvier et y produisit de mer-
veilleuses révélations...

L'œuvre de Cuvier a été continuée et pres-
que complétée par Elie de Beaumont et au-
tres grand géologues...

Aujourd'hui la pensée humaine pénètre
sans peine et voit clair à travers les couches
multiples qui constituent la matière terres-
tre et s'étalent comme les rayons séparés
d'une bibliothèque prodigieuse...

Et dans ces grands écrits de pierre il nous
est facile de lire des faits qui anéantissent
tous les systèmes absurdes imaginés et en-
seignés par les fondateurs et les ministres
de toutes les religions...

Voilà ce que M. Legouër a déjà exposé et
se propose de développer devant ses audi-
teurs.

Les Jésuites.

Mardi, 1^{er} février, dans tous les couvents
de moines et de nonnes, à Lyon et par toute
la France, on a célébré, avec plus de ferveur
que jamais, la fête de ce fameux halluciné
qui, devenu impropre aux aventures galan-
tées, se déclara le chevalier de la Vierge-
Mère, et entreprit de barrer le chemin à
l'humanité en marche...

C'est Ignace de Loyola, saint et trois fois
saint... car, il a mérité assurément une place
exceptionnelle dans le ciel pour avoir fondé
cette célèbre société, dont le chef est à Rome
et les sédes partout...

Imaginez, a dit Ch. Sauvestre, une asso-
ciation dont les membres auraient rompu
tous les liens de famille et de patrie qui les
attachaient aux autres hommes et dont les
efforts tendraient à un but unique et formida-
ble: son développement et l'établissement
de sa domination, par tous les moyens pos-
sibles, sur toutes les nations de la terre...

Imaginez encore que cette conspiration im-
mense en est venue peu à peu à dominer les
princes de l'Église, à les tenir dans une ser-
vitude réelle, quoique non avouée... de sorte
que ceux qui portent officiellement les titres
et en encourent la responsabilité, ne sont
que les instruments dociles d'une force ca-
chée et muette...

Tels sont les Jésuites...

Marchands de bimbeloterie pieuse, ils in-
ventent sans cesse des dévotions nouvelles...
ils pratiquent à la fois la capture des héri-
tages et le commerce à la grosse aventure...

Sans cesse chassés, ils reviennent sans

cesse, et, peu à peu, clandestinement, ils
s'établissent et poussent dans l'ombre de vi-
goureuses racines...

En ce moment, les Jésuites sont de nou-
veau établis en France, malgré les édits et
les lois...

Partout ils ont ouvert leurs collèges et
s'efforcent de former la jeunesse selon leur
esprit...

Leur Société grandit en richesse et en in-
fluence par toutes sortes de moyens...

C'est un chancre rongeur, crie-t-on de
toutes parts, qu'il importe de cautériser au
plus vite...

Plus que jamais il est question de chasser
pour la quatrième fois de notre pays cette
compagnie de morts...

Le moment nous semble donc venu de réa-
liser une de nos idées favorites...

Esquisser la *Physiologie de la Compagnie
de Jésus*...

Nous lui consacrerons donc notre prochain
numéro tout entier, et nous croyons qu'il
intéressera et amusera nos lecteurs...

A samedi, le numéro des *Jésuites*!

DENIS BRACK.

Convalescence du citoyen Raspail

Monsieur le rédacteur en chef de l'Excommunié,
à Lyon.

Pour répondre à la sollicitude publique
dont nous recevons chaque jour de nombreux
témoignages, nous vous prions d'annoncer
que l'état de M. Raspail continue à s'amélior-
er d'une manière très-lente, et que, si tout
danger immédiat est passé, nous prévoyons
une longue convalescence.

Nous sommes néanmoins heureux du ré-
sultat actuel qui est dû en même temps à la
vigoureuse constitution de M. Raspail, et au
traitement que, malgré ses souffrances, il a
presque exclusivement prescrit et dirigé lui-
même.

Veillez, Monsieur le rédacteur, agréer
les remerciements de la famille Raspail et les
nôtres, pour l'accueil bienveillant que vous
avez fait à nos communications, — ce qui nous
a permis de répondre à toutes les marques
de sympathie que M. Raspail a reçues pen-
dant les cruelles épreuves de sa maladie.

31 janvier 1870.

CAMILLE RASPAIL, DUPRÉ, VEYNE.

Lettres du pays de Torquemada

XVIII

Un auto-da-fé.

(Suite et fin.)

Je me propose de vous donner aujour-
d'hui, mon cher Brack, la fin de la traduc-
tion du récit de l'auto-da-fé qui eut lieu à
Valence, le dimanche 5 décembre de l'an-
née 1700.

Toutefois, avant d'entreprendre cette tâ-
che, je dois, en interprète et représentant
fidèle de l'Excommunié, m'acquitter d'une
très-agréable commission dont j'ai été
chargé par le citoyen Alexandre Cassanan,
directeur du journal *El hombre*, de Tortosa.

En m'annonçant l'envoi de la collection
de son journal, ce citoyen m'écrivit ce qui
suit:

« Ayez l'obligeance d'envoyer un cordial
salut au citoyen Denis Brack, ainsi qu'à
tous nos frères les libres-penseurs français,
en preuve des sympathies qui nous unis-
sent, en témoignage de notre affection.

« Dites-leur qu'à Tortosa, jusqu'à cette
heure dominée par la funeste influence cé-
ricale, centre de toutes les machinations ab-
solutistes, il y a aujourd'hui des citoyens
qui n'étant pas catholiques, ont la dignité
de le dire à la face du monde, qui ne crai-
gnent pas de s'attirer les colères du fana-
tisme et les censures des libéraux timides,
pour démontrer que, dans cette Espagne
jusqu'à ce jour plongée dans l'abjection
monarchico-catholique, vit, s'agite et fait
des prosélytes la sage et consolante doc-
trine rationaliste. »

Vous voyez par là, mon cher Brack, que
ceux qui chez nous croient que l'Espagne
d'aujourd'hui est encore celle de Charles-
Quint ou de Ferdinand VII, ne connaissent
nullement ce pays et ignorent complète-
ment les progrès que la Libre-Pensée a faits
dans les consciences du peuple jadis le plus
fanatique et le plus rebelle aux lois de la
raison.

Le triomphe de la Libre-Pensée à Tor-
tosa est d'autant plus précieux et d'autant
plus méritoire pour ceux qui l'ont préparé
que cette ville est, si je ne me trompe, celle
qui a vu naître l'ex-sacristain Cabrera, au-
jourd'hui encore général en chef du parti
absolutiste et clérical espagnol.

Mais je m'arrête ici; car, si je me laissais
aller à transcrire tout ce qui se présente au
bout de ma plume à ce sujet, j'occuperais
dans vos colonnes tout l'espace qui m'est
accordé et je n'aurais plus de place pour
achever le récit de l'auto-da-fé.

Je me vois même déjà forcé de ne plus
traduire littéralement et de couper certai-
nes longueurs. Je vais donc substituer ma
prose à celle du naïf narrateur espagnol.

Après la lecture des hérésies reprochées
au malheureux Henri Garnau, la sentence
fut prononcée par l'un des secrétaires de
l'Inquisition, don José de Marmanillo, le-
quel s'exprima ainsi:

« En vue de si abominable délits, qui sont
suffisamment, légitimement et juridique-
ment démontrés et prouvés, nous pronon-
çons que le coupable, comme un membre
infect et pourri, sera livré au bras séculier,
pour qu'il n'empeste plus les fidèles qui sui-
vent la véritable et catholique religion, et
nous invitons le très-excellent seigneur
marquis de Villa-García, vice-roi et capi-
taine général de ce royaume, ainsi que les
ministres de la Royale Audience, à user de
leur grande piété. »

Le condamné fut alors remis aux minist-
res de la justice civile et entraîné hors de
l'église, à 1 grand-messe, un moment in-
terrompue, reprit son cours. La messe ter-
minée, les membres du Saint-Office retour-

nèrent processionnellement et à pied au palais de l'Inquisition, dans le même ordre et en suivant le même chemin qu'au départ.

Quant au condamné, il fut conduit entre des soldats, avec l'assistance de quelques ecclésiastiques, à la Torre de Serranor et enfermé dans un cachot, où le Régent de la Royale Audience lui fit notifier la sentence, qui le condamnait à être brûlé vif s'il n'abjurait pas l'hérésie, ou à être étranglé, s'il se repentait, pour être ensuite brûlé par les flammes du bûcher.

Il fut alors exhorté à se convertir. Mais il persista dans son obstination rebelle et fut entraîné au lieu du supplice, où on le fit monter sur un échafaud préparé à son intention.

Malgré de nouvelles et pressantes exhortations de divers ecclésiastiques, il resta inébranlable. Alors, avec des tisons — O saint zèle pour le triomphe de la foi ! ô touchante et évangélique douceur d'une religion dite d'amour et de paix ! — on lui brûla les pieds, les mains, la figure et on lui mit sur les épaules des barres de fer rouge.

Mais tout cela fut impuissant à lui arracher la rétractation de ses erreurs.

Il supporta vaillamment ce martyre, depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à sept heures du soir. En présence de cet entêtement, les prêtres l'abandonnèrent et l'ordre fut donné de mettre enfin le feu au bûcher.

Alors, reprend le narrateur espagnol que je suis presque pas à pas, se sentant déjà entouré de flammes et voyant qu'il n'était pas secouru par Dieu, qui, disait-il, lui avait révélé que l'incendie ne lui ferait aucun mal, il déclara vouloir s'amender et se réconcilier avec l'Eglise.

On éteignit alors le feu du bûcher et les prêtres se rapprochèrent de lui, pour entendre sa confession, qui dura plus d'une heure et demie.

Enfin, et c'est en ces termes qu'achève son édifiant récit le témoin oculaire dont je traduis les impressions :

« Son Excellence le vice-roi ordonna qu'il fût étranglé et, après qu'il eût remis son âme entre les mains de Dieu — ainsi qu'on le croit pieusement, d'après les preuves de ferveur qu'il donna — son cadavre fut brûlé et les cendres en furent jetées dans la rivière. Cette cérémonie, qui avait commencé à neuf heures du matin, se termina à dix heures de la nuit. »

On ne sait, en vérité, ce qui doit le plus révolter la conscience, ou la froide cruauté des bourreaux, ou la sèche indifférence du narrateur qui n'a l'air nullement ému des atrocités dont il a été témoin et qui les raconte sans faire entendre en faveur de la victime aucun cri de pitié, aucune protestation.

Pour rendre ainsi le cœur humain insensible aux souffrances d'autrui, il a fallu que l'Inquisition se montrât bien terrible et bien prompt à réprimer toute marque d'intérêt et de commisération envers les malheureux qui tombaient sous ses coups. Car jamais, sans la crainte, sans la terreur, le peuple n'eût pu assister sans indignation à de tels spectacles.

On a donc le droit de dire que, parmi tous les crimes sans nombre dont elle s'est rendue coupable, l'Inquisition a commis celui d'étouffer, de vicier la nature humaine et de changer les hommes en bêtes sauvages et féroces, se repaissant et se réjouissant à la vue du sang.

Les défenseurs de l'Eglise et de l'Inquisition prétendent que jamais la religion du Christ n'a mis personne à mort. C'est une dérision à la fois amère et indignée. Car, si les prêtres n'étaient pas eux-mêmes les bourreaux, les exécuteurs des hérétiques, qu'ils livraient au bras séculier, ils étaient du moins les inspirateurs des sentences rendues, la pensée qui faisait agir et mettait en mouvement ledit bras séculier. Les prêtres sont donc bien réellement responsables de tout le sang versé pour la défense de la

foi, et toute l'eau de la mer ne saurait les laver de cette tache ineffaçable.

Combattons donc toujours, mon cher Brack, la religion et le fanatisme qui en est la conséquence ; car, si la Libre-Pensée désarmait un seul jour, nous verrions bientôt, par le temps de cléricisme qui court, se reformer le tribunal de l'Inquisition et recommencer le spectacle des *auto-da-fé*.... Je connais, pour ma part, des gens qui ne seraient pas fâchés de nous voir rôtir tous deux, vous et moi. Espérons qu'ils en seront toujours pour leurs charitables vœux et que nous mourrons l'un et l'autre de vieillesse et dans l'impénitence finale. C'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il.

Malaga, 23 janvier 1870.

AD. ROYANNEZ.

CORRESPONDANCE

Lyon, janvier 1870.

L'Echo des Conciles.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous informer qu'un nouveau journal hebdomadaire, intitulé *l'Echo des Conciles*, organe des défenseurs du catholicisme, va paraître incessamment dans notre ville.

En publiant ce journal, l'Administration a pour but d'opposer une digue très-sérieuse au mouvement soulevé par la LIBRE-PENSÉE, dont les efforts, on ne saurait le nier, deviennent de plus en plus puissants et ne tendent qu'à renverser tout l'édifice religieux.

Les LIBRES-PENSEURS, qui ont pour organes une foule de journaux, ont à la tête de leur administration des hommes habiles autant qu'audacieux, dont la plume empoisonnée vomit constamment le mensonge et l'erreur la plus pernicieuse. Il n'est pas une croyance sur la terre qui ne soit l'objet des attaques de la part de ces hérétiques d'un nouveau modèle.

LEUR ORGANISATION EST GÉNÉRALE, TOUTES LES VILLES DE L'ANCIEN COMME DU NOUVEAU MONDE POSSÈDENT DEPUIS LONGTEMPS UN COMITÉ D'ACTION QUI RECUEILLE DES ADHÉRENTS AVEC UN ZÈLE INFATIGABLE.

Pour contrebalancer l'influence que fait naître la présence de tous les évêques à Rome, au présent concile, les LIBRES-PENSEURS se sont réunis en concile philosophique, opposant à la foi, sur laquelle le catholicisme est fondé, le principe du Libre Examen. Quant au lieu de réunion, c'est Naples que les LIBRES-PENSEURS ont choisi.

Ainsi, le jour même, où, dans la ville éternelle, on a ouvert le concile, les LIBRES-PENSEURS se sont réunis en vaste association humanitaire.

Or donc, pour combattre nos adversaires dans la position où ils se posent, il nous faut, avec un organe de publicité capable de pénétrer partout, le concours ardent de tous les vrais catholiques jaloux de leur dignité.

Notre journal aura une tribune accessible à toutes les intelligences et à tous les dévouements. Nous recevrons et nous publierons toutes les communications qui nous seront faites et qui auront pour objet la défense de la religion catholique ou tout au moins un intérêt religieux quelconque.

Pour justifier notre titre, *l'Echo des Conciles*, nous publierons une revue rétrospective des conciles généraux, faisant connaître les grandes questions qui s'y sont débattues. Nous tiendrons nos lecteurs au courant du présent concile oecuménique.

Notre organe sera l'annonce naturelle de la librairie catholique où viendra se dérouler la nomenclature de tout ce que l'art chrétien a de sublime. Nous ferons un choix des meilleurs auteurs et nous donnerons de temps à autre quelques fragments de leurs œuvres.

Enfin, notre programme se complétera par des articles sur l'histoire de l'Eglise. — Article de fond sur des matières religieuses. — Faits et gestes de la LIBRE-PENSÉE. — Correspondances particulières. — Dépêches télégraphiques. — Cour romaine. — Evêques français et étrangers. — Décès dans l'ordre ecclésiastique. — Chronique. — Nouvelles diverses.

Ainsi, Monsieur, l'Administration croit pouvoir compter sur votre concours pour l'œuvre commune dont nous prenons l'initiative, nous nous plaignons à croire que vous nous adresserez au plus tôt votre adhésion.

Prix de l'abonnement à Lyon, 6 fr. l'an. — Les départements, 7 fr. — L'étranger, le port en sus. Veuillez recevoir, etc.

Le directeur,

J. P. A.

Pour copie conforme,

D. B.

(Prière de propager le présent.)

Autour d'un drap mortuaire.

Lisieux, janvier 1870.

Monsieur,

Un scandale religieux des plus singuliers vient de se produire dans notre ville.

Jedi, on enterrait Mme Allaire ; cette femme respectable faisait partie d'une société philanthropique, qui possédait pour les enterrements de ses membres un drap mortuaire....

L'abbé Bosquain, chargé de procéder à la levée du corps, apercevant sur le cercueil le drap mortuaire, déclara que, si on ne le remplaçait par celui de l'église, il ne procéderait point à l'inhumation.... Malgré les observations, il persista dans son refus, et se retira....

Le bruit de cet incident se répand rapidement dans la ville..... une grande foule se rassemble, mécontente....

Arrive le commissaire de police... arrive le maire... arrive le curé... On s'abouche avec les membres du bureau de la Société.... On cherche, on trouve une transaction....

Ainsi, à l'arrivée du clergé, le drap de la Société se retirera devant celui de l'Eglise, pour reprendre sa place sur le cercueil et y rester jusqu'à l'entrée de l'église ; là, il se retirera de nouveau pendant la durée de l'office, puis reviendra sur le cercueil jusqu'au cimetière....

Mais le curé eut mille peines à faire accepter cette transaction par l'abbé Bosquain....

Enfin, ce dernier se décida à s'exécuter ; mais arrivé devant le corps, il n'eut rien de plus pressé que de s'écrier :

« Je proteste contre un pareil scandale. »

De qui est venu le scandale, si ce n'est de l'abbé Bosquain qui, dans cette circonstance, a foulé aux pieds le respect dû aux morts, les préceptes les plus élémentaires de la doctrine évangélique?..

Que signifie cet ostracisme, cette excommunication sur un drap mortuaire, sur un objet matériel, inerte et inconscient?..

C'est de la stupidité!

T. A.

Les Prieuses publiques.

Monsieur,

Votre idée de SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES PRIEURS PUBLICS (1) est charmante, mais point neuve, et vous n'avez pas droit à un brevet d'invention. Ce que vous conseillez se pratique tous les jours, et je connais des personnes qui ont pour état de prier pour les grandes dames paresseuses qui préfèrent lire des romans et pour les commerçantes occupées dans leurs magasins.

Ce sont de vieilles femmes, et elles ne chôment jamais....

Les prix sont fixés à tant par heure ou par mois....

Ainsi, pour le *Rosaire perpétuel*, chaque dame regne dans la congrégation s'engage à passer toutes les semaines une heure dans l'église à réciter son chapelet.... Vous comprenez, monsieur, que si, d'un côté, on ne veut pas déplaire à un charmant confesseur, il est, d'un autre, fort enrayé de rester une heure en prières, surtout lorsqu'il fait froid.

Aussi, on va vite trouver une *prieuse* (c'est le mot) qui, moyennant 25 ou 30 centimes, s'engage à dire un nombre incalculable de chapelets....

Est-tout?... Non. — Il y a les jeûnes dont on se dispense en donnant ce que l'on veut ou peut pour le *Denier de Saint-Pierre*, puis les indulgences, etc., etc.

Dans cette même catégorie de superstitions il faut faire entrer cette foule de messes que l'on porte dans les couvents et les chapelles pour aider un grand pécheur mort ou vivant à se racheter!..

.... Et ces absurdités régneront tant que l'on continuera à nous tromper dans notre enfance et à nous farcir le cerveau de fables stupides....

Il importe donc, il est essentiel que l'éducation de nos enfants soit entièrement confiée à des laïques... Plus de frères trop ignorants ! plus de sœurs ignorantes, et de plus méchantes comme... des dévotes....

Continuez, monsieur... votre tâche est rude, difficile... Je m'intéresse fort à votre entreprise....

Une Provinciale,

M. B.

Un remariage!

L... (Saône-et-Loire), janvier 1870.

Monsieur le rédacteur,

J'ai le plaisir de vous apporter une bonne nouvelle de curé ; elle vient de se passer dans ma commune.

Depuis plusieurs mois, deux jeunes époux vivaient en paix, amoureux comme pigeon et colombe, lorsqu'un beau matin survient le curé de la paroisse....

— Mes enfants, leur dit-il, je viens d'apprendre que vous n'êtes pas légitimement mariés....

(1) Voir le n° 38 (8 janvier) de *l'Excommunié*.

— Comment, dit le jeune homme... Mais nous avons accompli toutes les cérémonies de l'Eglise et de la mairie... Tous nos papiers sont en règle... C'est vous-même qui nous avez mariés!..

— C'est vrai, c'est vrai... mais, alors, je ne savais pas que vous fussiez cousins... et d'après les saints canons de l'Eglise, notre mère....

— O mon Dieu ! mon Dieu ! et moi qui vais l'être ! s'écria la jeune femme.... et la pauvre s'écroula de toutes ses forces.

— Allons, ne vous désolés pas ainsi, dit le bon pasteur... venez vous confesser ; vous communiez, et je vous remarierais... le tout ne vous coûtera que douze francs, le prix d'une dispense... sinon, voyez-vous, l'enfant qui va vous arriver ne pourra pas être baptisé....

Bref, les deux naïfs époux ont consenti à verser les douze francs, et l'honnête curé les a remariés!

Comment trouvez-vous, Monsieur, ce moyen de battre monnaie?

Tout à vous,

LAB...

AU PIED DU MUR

Petit coup de truelle.

Entre nos adversaires et nous, il existe une différence énorme et sur laquelle nous devons insister ; car il importe beaucoup que cette vérité se case profondément dans le cerveau de nos lecteurs pour ne plus en sortir.

La voici :

C'est que toutes les religions du globe enseignent des mystères incompréhensibles et exigent un culte qui rend les prêtres indispensables. Toutes, elles réclament la soumission ; toutes, elles dictent des lois aux hommes ; toutes, elles sont impératives, dominatrices et envahissantes. Lorsqu'une religion nouvelle veut s'établir, elle se présente avec des dogmes nouveaux, pour la forme, mais identiques au fond, et conduisant fatalement ceux qui s'y soumettent à l'esclavage. Que nous nous inclinions devant l'image d'un crucifié, devant la savante statue grecque du Jupiter olympien, ou devant la grossière ébauche du Manitou iroquois, le résultat est le même. Nous faisons acte de dépendance envers le prêtre qui nous montre ces objets, ne pouvant nous montrer la chose que ces objets ont la prétention de représenter.

Or, nous n'avons rien de semblable à offrir à nos lecteurs ; nous ne leur apportons ni dogmes, ni mystères, ni lois, ni idoles ; nous ne leur demandons ni soumission, ni rétribution d'aucune sorte. Nous leur disons simplement : Instruisez-vous, voyez et jugez. Devenez vous-mêmes les arbitres de votre destinée ; à ce prix seul vous ferez la conquête de votre indépendance et de votre bonheur.

Telle est la différence qui existe entre nos adversaires et nous. Elle est grande.

Nos adversaires veulent tout ; considération, richesse, pouvoir.

Nous n'attendons rien des hommes, puisque le premier conseil que nous leur donnons c'est de s'affranchir de toute tutelle, de quelque part qu'elle vienne.

Nos adversaires commandent au nom d'un Dieu dont ils n'ont pas la moindre idée.

Nous ne parlons qu'au nom de la raison, du bon sens, de la science.

Ils promettent des récompenses et des châtements dans une autre vie que rien ne prouve.

Nous montrons que, dans celle-ci, fort réelle, vraiment ! toute infraction aux lois de la nature, de la justice, de l'honneur et de la probité portera sa peine avec elle, de même que l'observation constante et éclairée de ces lois procure tous les biens qu'on soit en droit d'espérer.

Enfin, nos adversaires ne veulent pas qu'on examine leurs doctrines. C'est un crime à leurs yeux de ne pas les accepter sans contrôle.

Tandis que nous ne cessons de répéter que c'est une faute grave, sinon un crime,

admettre quoi que ce soit sans le comprendre, sans le connaître, sans le juger.

Ah! si l'on peut suspecter la sincérité, la bonne foi de nos adversaires, dont l'intérêt est si évidemment en jeu, au moins sommes-nous à l'abri d'un semblable reproche!

Nos adversaires ont tout à gagner et rien à craindre; et, dans la lutte que nous soutenons contre eux, nous avons tout à craindre et rien à gagner.

Voilà ce qu'il faut qu'on sache bien.

Nous voulons arriver à cette conclusion que si les religions ont été oppressives et ont entanglanté le monde, c'est qu'il n'en pouvait être autrement. Parce que, basées sur l'erreur, elles étaient antipathiques aux hommes et avaient besoin de la force, des tortures de l'inquisition et de tous les moyens violents pour s'imposer.

Or, on n'a rien de pareil à redouter de notre part. Nous sommes la Vérité, et nous n'aurons jamais besoin d'employer la contrainte pour la faire briller aux yeux de tous. On ne brûle personne pour le forcer à croire que deux et deux font quatre, que la partie est moins grande que le tout, et je ne sache pas que les disciples de Galilée aient jamais persécuté quelqu'un pour lui faire admettre que la terre tournait autour du soleil.

Qu'on ne vienne donc pas nous dire que les libres-penseurs deviendraient des tyrans, s'ils étaient les plus nombreux ou les plus forts. C'est un contre-sens.

Encore une fois, l'erreur seule fait les fanatiques et les tyrans.

On peut sacrifier sa vie à la poursuite de la vérité, — *Vitam impendere vero!* — mais cette belle et noble passion est trop généreuse pour attenter à la vie des autres.

— La vérité! me dit-on, où est-elle? Qui la possède? Est-ce vous, ou nous?

Pour nous faire cette question, il faut qu'on compte étrangement sur la perturbation apportée par l'idée de Dieu dans les cerveaux humains!

La vérité? non, elle n'est pas avec vos rêves creux, avec vos esprits qui échappent à toute conception aussi bien qu'ils se débrouillent à nos sens.

Elle est dans les effets matériels que nous voyons, que nous palpions et dont nous saisissons peu à peu les lois et les causes, hors de là, vous vous égarez dans le vide, dans la contradiction, dans l'absurde.

Toute la sagesse consiste à étudier la nature et les rapports sociaux et à se conduire conformément à la morale de solidarité que en émane. Nous ne comprenons pas cette autre morale religieuse d'un Dieu qui n'existe pas ou qui se cache si bien.

Et puis, qu'y a-t-il donc de si merveilleux, de si supérieur, dans votre morale de l'enfer? Si vous y croyez réellement, c'est la peur qui vous rend honnête; j'aime autant mon gendarme. Si vous n'y croyez pas, pourquoi diable tenez-vous tant à ce que les autres y croient? PIERRE LAGARVILLE.

MOUVEMENT ANTI-CLÉRICAL

DURAND (Michel).

Citoyen enterré civilement, à Lyon, au cimetière de la Croix-Rousse, — appartenant à la corporation des ouvriers en velours unis, — nombreux cortège.

UN INCIDENT CURIEUX : Trois citoyens se présentent pour porter leur camarade au champ des morts... Le commissaire refuse. — « Pourquoi? — Vous n'êtes pas en tenue, vous avez vos blouses — Ah!... mais, l'an passé, nous avons porté, ainsi vêtus, un de nos camarades... il est vrai que l'enterrement n'était pas civil!... — Bref, les ouvriers insistent, mais le commissaire s'obstine dans son refus. — Est-ce parce qu'il y avait des blouses? est-ce parce qu'il n'y avait pas de prêtres? — La question mérite d'être vidée.

HARDANT.

Citoyen enterré civilement le 26 janvier, à Mémontant. — Discours par le citoyen Tavernier.

PAILLET (Léon).

Citoyen enterré civilement à Paris — âgé de 60 ans.

— Un des plus ardents soldats de la Démocratie et de la Libre-Pensée.

RACHET (Claude).

Citoyen enterré civilement à Marseille. — Plus de 2,000 citoyens et citoyennes accompagnaient la dépouille mortelle de ce simple ouvrier. — Discours prononcé par notre ami Ch. Le Balleur.

TERRAT (Antoine).

Citoyen enterré civilement à Saint-Etienne. Grand concours de libres-penseurs.

TROUSSET.

Citoyen enterré civilement le 24 janvier, à Belleville. — Sur la tombe, un discours qui impressionne fortement la nombreuse assistance.

X..., jeune soldat.

Citoyen enterré civilement à l'hôpital militaire de Marseille, par suite d'un refus de l'armônier. — Dans un accès de délire, causé par la fièvre typhoïde, ce pauvre jeune homme s'était tué en se précipitant par une fenêtre sur le pavé d'une cour... « Quel déshonneur pour la troupe qu'une telle mort! se serait écrit l'armônier... je ne l'enterrerai point... — Ce jeune soldat aurait été jeté dans un trou, comme un chien... Nul camarade n'aurait suivi le cercueil, remplaçant un père, un frère, un ami!... Pauvre jeune homme! D. B.

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher confrère,
« L'Avant-Garde paraîtra pour la dernière fois, demain samedi 5 février.
« Nous tombons, il est vrai, mais nous sommes plus lourds que l'ère...
« Salut fraternel. « JULES FRANTZ. »

Le Brick à Brack de la semaine

— Vous dites, monsieur l'abbé, que Troppmann est mort repentant et réconcilié avec Dieu?

— Oui, monsieur... si sa vie a été épouvantable, sa mort a été édifiante...

— Alors, il est au ciel?

— La miséricorde de Dieu est infinie...

— C'était cependant un fameux criminel!

— Sans doute, mais il s'est repenti, il a reçu l'absolution de ses fautes... Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persèverent...

— Très-bien... voilà Troppmann au ciel...

Il s'est confessé, il a été absous et il a reçu sa feuille de route... Mais Kinck, victime de Troppmann, qui n'a pas eu le temps de se confesser, où est-il?

— Je n'en sais rien.

— Ni moi non plus... mais, n'ayant point eu le temps de faire sa paix avec Dieu, par suite de la façon dont Troppmann l'a expédié dans l'autre monde, si Kinck était en état de péché mortel, il est damné...

— Sans doute...

— Ainsi, monsieur l'abbé, le meurtrier repentant serait au ciel, et la victime, à qui lédit meurtrier n'avait pas donné le temps de se repentir, serait en enfer... de sorte que Troppmann, qui a tué huit personnes sans crier gare, les a peut-être envoyées en enfer directement; mais lui, qui s'est repenti, est parmi les élus... avouez que c'est drôle!...

— Monsieur, le mot est inconvenant...

— Je vous demande pardon de l'avoir employé... ce n'est pas drôle, en effet, c'est absurde!...

On nous prie de donner à nos lecteurs l'avis suivant :

A vendre à très-bon compte un solde d'eau de la Salette, garantie pure, non éventée, et dont la réputation pour les maux d'yeux et les taches de rousseur est honorablement établie...

On le voit, c'est une occasion rare....

La mendicité cléricale ne connaît point d'obstacles....

Un de ces derniers jours, un jeune et frais abbé, orné de deux charmantes dames, entre dans un café et pénètre jusqu'au comptoir, quêtant son obole...

Deux jeunes gens jouaient au billard... L'abbé leur tend sa sebbille...

— Allons donc! dit l'un d'eux... vous n'êtes pas des nôtres... Faites-vous libre-penseur, et nous verrons...

Et l'on rit dans le café...

— Vous vous moquez de moi, je crois? s'écria l'abbé s'empourprant de colère... Prenez garde! vous ne savez pas à qui vous avez affaire!... Le bras d'un ministre du Seigneur est un bras de fer!...

Et l'on rit de plus belle...

L'affaire n'a pas eu de suite!

A Bourges, un libre-penseur entre dans un débit de tabac... Un tas de cafards grouillaient dans un coin...

— L'Excommunié, s'il vous plaît.

— Nous ne le tenons pas...

— Pardon... le correspondant de ce journal m'a certifié vous en avoir fait un dépôt...

Lors, on fait semblant de chercher, et on finit par trouver ce sacripant de journal dans la chambre à coucher de la maîtresse du logis, sous l'oreiller!...

Diable d'Excommunié!... où va-t-il se nicher?

Un murmure de la LIBRE-PENSÉE :

Ces religieux sont enragés! En voilà un qui fonde une usine, et il ne trouve rien de mieux que ce titre sonore :

Société Sainte Thérèse pour la fabrication des PATES ALIMENTAIRES, MACARONIS, VERMICELLES, SEMOULES, FARINES, etc...

Sainte Thérèse, sois propice aux mangeurs de macaronis! protège-les de toute indigestion!

Le Furet qui se reposait depuis quinze jours pour changer d'imprimeur et de rédacteurs, va reprendre sa course, samedi, 5 février, avec un nouveau sous-titre :

Echo de la ville et des spectacles.

Bonne chance...

Un bon point au vicaire de Saint-Louis, de la Guillotière...

Sur les registres de cette paroisse se lit un acte ainsi conçu et orthographié :

« Suivant l'ordonnance de... datée de ce jour, ont été inhumés dans l'une des *cadavres* d'hommes trouvés *noïés* dans l'eau des *launes* du Rhône, LESQUELS ONT DIT s'appeler François Chapeau, fils légitime de François Chapeau, m^e boulanger, et de défunte Anne-Estèphe, *dudit lieu*, et Pierre Belanger *dans le cimetière*, par moi vicaire soussigné....

Encore à la Guillotière, au caté Chaleur.

1^{er} VOYOU. — Eh! *Fil-en-quatre*, écoute ici... Sais-tu pourquoi les juifs d'autrefois se révoltèrent contre le vieux papa Moïse?... 2^e VOYOU. — Connu! connu!... Encore un de tes vieux calembours!...

1^{er} VOYOU. — Au contraire... c'est qu'il leur faisait avaler *trop manne*?... 2^e VOYOU. — As-tu fini?... Pouah! (*Mouvement indescriptible d'horreur dans tout le café.*)

J. LEBRULÉ.

SUR L'OBJET

— Mon petit mari, il est temps de se lever pour aller à la messe.

— Ma petite femme, tu as quelque chose de mieux à faire que d'aller à la messe, c'est de rester près de moi un moment encore, et de m'accompagner ensuite où je dois aller.

— Fi! le méchant qui me donne un tel conseil un dimanche matin!

— Mais dis-moi donc, ma petite dévote, ce que tu trouves d'intéressant à la messe?

Est-ce de regarder un homme, brillant de paillettes, se tourner, se retourner, se baisser, se relever, gesticuler, psalmodier des paroles absolument inintelligibles pour toi, ou prêcher sur quelques dogmes d'une obscurité transcendante, comme l'Immaculée Conception, par exemple?

— Mon cher mari, avant de vous épouser, j'avais entendu dire que vous étiez *incrédule*, mais j'étais sûre de vous convertir, et j'en suis sûre encore; pour cela il faut que vous m'accompagniez à la messe... Oh! ne tournez pas la tête; vous ne direz pas NON à ma première demande.

— Il te serait plus facile, ma chérie, de changer la couleur de mes yeux et de mes cheveux que de me convertir à tes idées; mes convictions ne sont pas, comme les tiennes, basées sur une foi aveugle, mais sur la raison, et surtout sur la science. Les libres-penseurs, peut-être ne le sais-tu pas, professent tout juste le contraire de ce que professait saint Augustin s'écriant dans un moment d'exaltation religieuse : « *Je le crois, Seigneur, justement parce que c'est impossible.* »

— Mon cher mari, vous ne pouvez pas être libre-penseur, c'est cela qui est impossible... seulement vous ignorez vos devoirs de chrétien; mais je vous les apprendrai. Pour commencer ne discutez plus... ou... je me fâche... mais non là... je vous aimerais bien... seulement... ne faites pas l'esprit fort... c'est un péché mortel, savez-vous!

— T'es-tu quelquefois demandé, ma chérie, à quoi peut servir notre intelligence?

— Mais oui. Pour une femme, je crois que l'intelligence peut être très-utile pour choisir les couleurs qui sont à son teint, les coupes avantagieuses à sa taille, la mode qui durera le plus, celle à qui ne sera pas portée par tout le monde, et pour une foule d'autres choses.

— Tu n'as jamais songé à placer ton intelligence à des choses plus sérieuses?

— Je trouverais cela difficile, et c'est si vite fait de croire! toi-même si tu voulais essayer....

— Alors tu crois que le bon Dieu qui, s'il existait, remplirait l'univers, s'amuse tous les jours à se rapetisser dans un morceau de pain blanc, et à se laisser délayer par des mâchoires qui ne sont pas toutes aussi jolies que la tienne?

— Ce que vous dites là est un blasphème, monsieur!!

— Tu crois que quelques gouttes d'eau, versées sur la tête d'un nouveau-né, un grain de sel, deux ou trois mots latins, peuvent le lier pour le reste de son existence, et faire de lui ce qu'il ne voudrait pas être?

— Alors, monsieur, si nous avions des enfants?... ..

— D'ici là tu partageras mes convictions, et j'espère bien que nous ne les soumettrons pas à pareille cérémonie; nous les élèverons en dehors de toute idée préconçue, nous leur apprendrons les religions comme l'histoire, et plus tard, s'ils en ont besoin d'une, ils pourront choisir; mais je ne le suppose pas, car nous les habituerons à faire leur devoir, non par crainte de l'enfer ou par amour du paradis, mais tout simplement parce qu'ils doivent le faire.

— Mais s'ils mouraient avant d'être baptisés, savez-vous qu'ils seraient damnés? —

— Comment peux-tu croire que le bon Dieu, s'il existait, puisse rendre des enfants responsables d'une faute qu'ils n'auraient point commise.

— Vous doutez de l'existence de Dieu?

— Si j'en doute! je le crois bien; d'abord, parce que je ne vois pas quel serait son rôle dans l'univers, puisque tout se reproduit et se perpétue par des lois naturelles immuables que rien ne peut changer...

— Mais c'est lui qui a tout créé.

— Et lui, qui donc l'a créé? et pourquoi attribuer à un être, qui n'aurait eu aucune raison d'être avant nous, plutôt qu'à la matière, cette existence primordiale?

— Tout le monde y croit cependant....

— Tout le monde n'y croit pas, mais tout le monde s'en sert, et....

— Taisez-vous, monsieur, je ne veux pas vous écouter plus longtemps, ce serait exposer le salut de mon âme.

— Encore une grosse question que tu soulèves, ma chère enfant. Dis-moi donc où se tient cette âme? La physiologie, que je t'apprendrai plus tard, te démontrera qu'il n'y a pas la plus petite partie de notre corps qui n'ait ses fonctions spéciales, et par conséquent pas la plus petite place réservée à l'âme. Tu objecteras qu'elle est une émanation de Dieu, une essence immatérielle, et peut se loger partout; mais alors pourquoi donc subit-elle l'influence d'une petite fibre dérangée dans notre cerveau, ou d'une goutte de sang épanchée hors de son vaisseau? Son origine céleste devrait la mettre à l'abri de ces accidents mesquins. Dis-moi aussi pour-

qu'il l'âme est incomplète chez l'enfant et le vieillard; si, comme le dit la Genèse, elle a été créée tout d'une pièce, elle ne devrait pas être accessible aux transformations de la matière.

— Mais alors qu'aurions-nous donc ?
— Nous avons la faculté de produire des pensées et de les exprimer, comme les fleurs ont celle d'amasser des parfums et de les exhaler. Nos facultés se perfectionnent avec notre organisme en grandissant et s'affaiblissent avec lui en vieillissant, voilà tout.

— Grand Dieu! quelles théories! et que va dire mon confesseur ?
— J'espère bien, ma belle, que tu n'auras plus d'autre confesseur que moi, et pour entrer tout de suite dans l'exercice de mes fonctions, je t'ordonne de m'accompagner dans une réunion de libres-penseurs.

— Jamais! jamais!
— Tu verras combien leurs discussions sont instructives et intéressantes: point de chimères, point de fictions, point de mysticisme; rien que des poignées de mains et des arguments, rien que la réalité. Mais la réalité est si belle, ma petite femme!... Ah! je ne comprends pas pourquoi le monde s'obstine, depuis dix-huit siècles, à l'échanger contre des rêveries creuses....

— Mon mari, vous déraisonnez, et je ne veux pas vous accompagner.

— Alors tu resteras seule toute la matinée....

— Eh bien! je consens.... puisque l'heure de la messe est passée.... mais à condition.... que dimanche prochain.... tu m'accompagneras à la messe....

— C'est convenu....

RODOLPHE ATME.

Plus de Pompiers!

A trois lieues de Valenciennes, au lieu dit de la Renaissance, il existe une fosse au charbon qui occupe plusieurs centaines d'ouvriers.

En 1859 le feu s'y déclara... Or, la fosse se trouvait de renfermer une quantité considérable de goudron.

C'était la nuit... et l'incendie menaçait de très-près les cuves où était contenu ce produit inflammable.

On sonne le tocsin... les charbonniers accourent précédés des sœurs de charité et de l'aumônier qui dessert la Renaissance.

Tout-à-coup un maître porion s'approche de la supérieure des sœurs de charité et lui dit:

— Ma sœur! il nous faut votre scapulaire!

Les mineurs applaudissent... un grand nombre de femmes entourent la bonne religieuse qui a nom de sœur Vincent... on se saisit du précieux talisman... le maître porion s'en empare et le lance au milieu des flammes...

O miracle! LE FEU S'ABAT SUR-LE-CHAMP ET S'ÉTEINT COMME DE LUI-MÊME APRÈS S'ÊTRE CONTENTÉ DE

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

AVANT L'ORAGE.

Lyon, septembre 1847.

« Monsieur le rédacteur,

« Il existe à la Croix-Rousse, chemin de Margnole, une institution de jeunes filles fondée sur des principes et des dehors religieux, spécialement consacrée à la fabrication des étoffes de soie et à la couture. Elle renferme 35 à 40 élèves de 11 à 20 ans qui ne reçoivent d'autre instruction que les connaissances attachées à leur profession.

« Cette entreprise, prétendue providentielle, pourrait être examinée sous le rapport de l'industrie, de l'hygiène, de l'éducation et de la vie matérielle; mais nous abandonnons ces discussions, pleines d'intérêt dans le temps où nous vivons, pour jeter un coup d'œil rapide sur les mœurs de cet établissement.

« Voulant éviter le scandale, parce que les matières corrompues infectent par trop déjà notre société, nous tracerons seulement quelques traits du tableau de l'intérieur de cette fondation.

carboniser la charpente du bâtiment à une profondeur d'un centimètre seulement.

Inutile d'ajouter que les témoins de ce fait surnaturel applaudirent avec enthousiasme!...

...chaque citoyen devra être muni d'un scapulaire bénit.

Le but de la présente loi est de prévenir par ce moyen les désastres occasionnés par le feu. A la moindre alerte tout citoyen sera obligé de se rendre sur le lieu du sinistre et de jeter son scapulaire au milieu des flammes.

Chaque famille devra justifier de la possession d'un certain nombre de scapulaires et de choix différents afin de conjurer, suivant les cas, soit un feu de cheminée, soit un incendie dans une cave ou dans un grenier, etc.

Les congrégations religieuses seront chargées de la fabrication et de la vente desdits scapulaires, les prix pourront en être fixés suivant l'importance du danger que chaque citoyen se croira appelé à combattre.

Vous croyez peut-être, libres penseurs, que ce récit est du domaine de la haute fantaisie?

Eh bien! non, et j'invite les incrédules à se procurer, s'il est possible, la collection du journal le CHRISTIEN BELGE, année 1859, deuxième semestre, et ils pourront se convaincre que cette histoire d'incendie arrêté par un scapulaire est tout ce qu'il y a de plus authentique.

Ce n'est pas la première fois du reste que l'on fait intervenir ce précieux talisman dans des sinistres du même genre.

Consultez les *Légendes de la Vierge* par J. Colin de Plancy, et vous y trouverez qu'en 1648, le jour de Noël, le feu ayant pris au château de Raquin (ancienne province d'Anjou) le baron de La Bache jeta son scapulaire dans l'incendie qui s'arrêta aussitôt.

Pareil miracle arriva le 9 juillet 1719 au village d'Arneville, et le fait fut constaté par l'évêque de Metz qui le déclara authentique dans un mandement du 12 janvier 1720.

Maintenant j'en appelle à toutes les personnes de bonne foi et je leur demande: « Quels sont les écrivains qui insultent la religion? »

Il faut choisir entre ceux qui propagent de pareilles stupidités dans le but évident d'entretenir la sainte ignorance, l'abrutissant fanatisme et ceux qui

« Deux dortoirs servent au coucher des pensionnaires; dans la nuit, un démon inconnu, PLUSIEURS PEUT-ÊTRE, viennent porter l'effroi et le désordre dans ce séjour où l'innocence repose en paix, sur la foi de Dieu, des hommes, et surtout de l'institution.

« Ce démon bruyant fait des menaces, ébranle les lits, enlève les couvertures, et ne se borne pas toujours aux malices d'un esprit immatériel...

« Les plaintes, les soupirs, les cris étouffés répondent aux tours de ce visiteur malin qui apparaît pour corriger ces jeunes filles des fautes présentes et à venir!...

« Défense est faite par les maîtresses du lieu d'ébruiter ces tentations, ces méchancetés, ces corrections du diable, parce que c'est la punition de leurs péchés...

« Ces scènes d'horreur pour les grandes, de tourments et d'effroi pour les plus jeunes, durent une partie de la nuit.

« Il y a trois mois, en l'absence de la supérieure, le diable s'annonce à deux jeunes filles couchées ensemble... Il déclare qu'il vient au nom du Grand-Maitre, exercer sa puissance sur cette retraite... L'une d'elles répond qu'elle ne le craint pas... alors, il tire les oreilles, pince le nez, donne des

soufflets avec une main large, pesante et nerveuse... ensuite armé de petites pinces en acier, il tord, déchire la peau des bras, des cuisses...

« La supérieure est souvent en communication avec le diable... Les pensionnaires sont invitées à entendre ces entretiens...

« Le diable énumère les fautes des pensionnaires, révélant tous les secrets de la confession, au grand étonnement de cette jeunesse ignorante, inexpérimentée et opprimée...

« Le diable respecte cette supérieure qui ne se plaint pas de ses apparitions nocturnes, parce qu'elle a le pouvoir de conjurer ses maléices au moyen d'un scapulaire qui LUI VIEND DE DIEU!...

« Nous ne mentionnerons pas les tortures d'une malheureuse dans les chairs de laquelle on a implanté épingle, aiguilles, pointes etc. Cette victime de tant de diableries est aujourd'hui dans l'idiotisme...

(Ici sont consignés des noms et des faits que nous croyons devoir passer sous silence.)

« Nous nous garderons, Monsieur le rédacteur, d'interpréter le motif qui a porté la direction de cet établissement à y fonder le règne du diable, de dissenter sur ces monstruosité, d'en rechercher les auteurs...

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

On nous annonce qu'une réunion privée aura lieu mercredi prochain, 9 février, à 8 heures du soir, dans la salle de la Rotonde, rue de Séze (Brotteaux).

On y entendra les citoyens Andrieux et Guillot.

Vient de paraître à la Librairie centrale, 9, rue Christine, Paris, une remarquable brochure de notre ami Barrillot:

LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE

LETTRE DE JEAN POPULUS.

Prix: 50 centimes.

Nous pensons que cet opuscule sera distribué chez nos libraires de Lyon; en tout cas, on peut se la procurer en s'adressant au bureau de l'Excommunié.

PETITE CORRESPONDANCE

VASSEUR. — Si jamais vous venez à Lyon, vous serez écharpé par nos concitoyennes...

P. DEBOS. — Signalez-nous ces cas-là, et nous en ferons bonne et prompt justice...

MOUXEAU. — On va les imprimer... sitôt fait, vous recevrez...

THERIA. — Même réponse.

BOSQUET. — Ces vers n'ont que de l'eau dans les veines... Flanquez-leur le diable au corps, et l'Excommunié leur ouvrira son sein...

G. B. — En vérité, votre réconciliation forcée est trop boiteuse...

MARCHEJANI. — Expédié.

RIVOIRE. — Hanne-ton, vole, vole...

CITOYENNE GINARD. — Bien...

P. MOUTON. — Mort trop rêveuse!... Elle n'a de la Libre-Pensée que le nom... — Merci pour le reste.

HERMÈS. — A quinzaine, pour cause majeure...

BERNARD. — Quels gais instants tu me procures, vieil original... si je meurs sans t'avoir serré la main, le diable m'emporte...

A. LAROCHEFFE. — Abus de chaque jour... Pour quoi ne pas savoir se passer d'une telle clique!...

DELAGEUR. — Forme excellente, mais le fond!... quelle barbe!... — Bravo pour votre dernière Revanche!... — Voyez-vous votre idée prendre corps et se dresser sur l'horizon!...

Nous avons reçu et lu avec un vif intérêt un volume dont nous recommandons la lecture à nos amis les travailleurs:

LA RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

par J.-F. Arnaud.

PRIX: 3 FRANCS 50 CENTIMES

Ce volume se vend, à Paris, chez l'auteur, rue des Marais, 50, et à la librairie des Sciences sociales, rue des Saints-Pères, 13.

PETITE BIBLIOTHÈQUE

DE

L'EXCOMMUNIÉ

Satires, par Pierre Lagarguille..... 50 c.
Le Paradis, à vol d'Excommunié..... 25
La Libre-Pensée, par C. Sorgel..... 25
L'Athéisme et l'Être suprême, par H. Verlet..... 25
Le Libéralisme clérical, par F. Rabbé..... 1

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT:

L'Infaillibilité ou les Crimes des papes, par J. Lebrulé.

Les Lettres d'un Athée à une Jeune fille, par Adolphe Royannez.

L'un des gérants: SAVIGNY.

Lyon, Association typographique — Regard, rue de la Harpe, 14

« Aussi, laissons-nous à la justice le soin d'éclairer ce mystère et d'enchaîner Satan.

« Agréez, etc. PH. D.

Un de vos lecteurs.

En insérant cette lettre, le Censeur déclarait que depuis quelque temps déjà il avait entendu parler de ces faits étranges, mais qu'il n'avait pas voulu le publier, tant ils lui paraissaient en dehors des idées de notre époque, tant ils nous reportaient en plein moyen-âge...

Mais ayant appris que la justice était saisie, que deux descentes avaient été déjà opérées par des commissaires de police, et des rapports faits par des médecins, le Censeur s'était décidé à donner quelques détails sur cette déplorable affaire.

« Nous en retranchons, toutefois, ajoutait-il, les noms propres et quelques faits d'une grande gravité, voulant laisser au parquet toute son action. G. D. R.

(La suite au prochain numéro.)

De nombreux lecteurs nous ayant manifesté le plaisir que leur avait causé la touchante Nouvelle publiée dans notre dernier numéro, La fille d'un Libre-Penseur, par EVA STERNE, nous avons sollicité de notre nouveau collaborateur un nouvel article qui paraîtra samedi prochain.